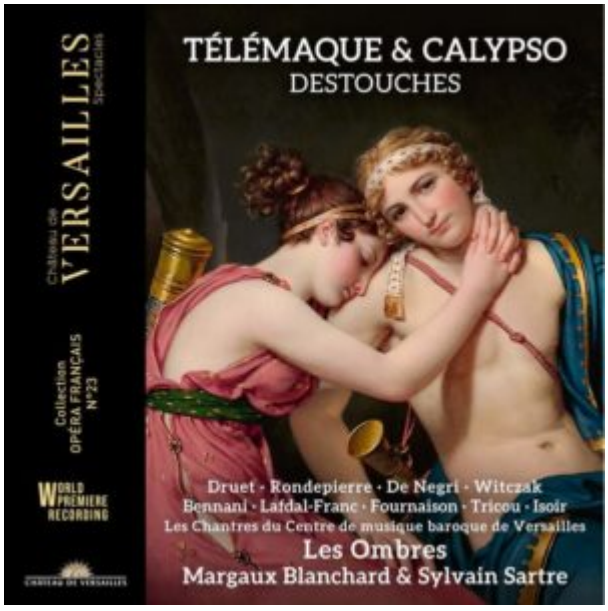
CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Isabelle Druet, Antonin Rondepierre… Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

L’ensemble baroque Les Ombres, et son co-fondateur Sylvain Sartre, réalisent un enregistrement décisif, restituant l’ambition lyrique de Destouches, fin lulliste, protégé de Louis XIV.



Destouches est nommé par ce dernier « Inspecteur général de

l'Opéra », en 1713, afin d'assainir la situation de l'**Académie Royale de musique**, mise à mal pendant la direction de Francine. Destouches assurera alors la direction artistique de l'Opéra jusqu'en 1730, soit 17 ans : un record absolu. Le compositeur ainsi favorisé compose plusieurs tragédies en musique, dont ce ***Télémaque et Calypso***, créé à Paris en 1714, soit dix ans après celui d'André Campra. C'est cependant sa version remaniée de 1730 – qu'ont ici retenu **Sylvain Sartre** et **Margaux Blanchard**, les deux fondateurs des **Ombres.**

L'œuvre ne connaît cependant pas le succès de son précédent « *Callirhoé* », créé deux ans plus tôt en 1712. C'est que Destouches fait des jaloux, bien organisés à le perdre. Pourtant Destouches s'éloigne du sensible pour un tragique noble et épique, dans l'esprit d'un certain… Jean-Baptiste Lully ! Ainsi la *chaconne* de l'acte III, qui célèbre clairement la puissance majestueuse de l'opéra versaillais sous le règne de Louis XIV. Même le rôle de Calypso (alors incarné par la fameuse Françoise Journet) rappelle les grandes héroïnes du XVIIème siècle : elle a l'envergure des Armide, Médée, Didon ou autre Circé…

Dès l'acte I, l'impétueuse Calypso suscite les forces démoniaques, soulignant aussi la couleur fantastique et magique de ce *Télémaque*. Comme toute les magiciennes pourtant spectaculaires, Calypso reste ici démunie et solitaire et, à la fin de l'ouvrage, perdue par sa propre fureur. Télémaque lui préfère Antiope… De toute évidence, l'impétueuse féminité surprend ; elle permet aussi à Télémaque d'affirmer son caractère. L'épaisseur du personnage, les tiraillements d'une amoureuse toujours éconduite (avec la réussite des divertissements, sans omettre la fameuse reconnaissance d'Eucharis / Antiope, au V) expliquent certainement le succès de l'ouvrage, qui fut repris jusqu'en 1746.

La distribution vocale repose avant tout sur l'ardente Calypso d'**Isabelle Druet**. Qu'admirer le plus chez la mezzo française que l'on aimerait entendre plus souvent dans les grands rôles

tragiques des 17 et 18ème siècles ? La reine d'Ogygie fascine par le côté impérieux et souverain de son chant, que cela soit dans ses songes inquiets, ses invocations infernales (avec tout le registre grave requis), duo musclé avec Adraste, échanges plus violents encore avec Télémaque comme avec Eucharis, qui lui vole son amant, maîtrise de la tessiture dans les emportements et surtout un sens du risque qui fait mouche et s'avère gagnant ! Face à ce tempérament volcanique, le tout jeune haute-contre **Antonin Rondepierre** (Télémaque) s'avère quelque peu fragile, ayant parfois maille à partie avec l'héroïsme requis par son personnage, mais le timbre est beau, la technique déjà à la fois soignée et solide, et l'on retrouvera avec plaisir ce chanteur promis à un bel avenir dans ce répertoire. Dans le rôle d'Eucharis (Antiope), **Emma de Negri** brille dans un registre qui lui sied, celui de la plainte amoureuse comme celui de l'aveu pudique, avec une voix tout à la fois corsée et superbement projetée.

Les *comprimari* sont impeccablement tenus, ainsi de la basse **Adrien Fournaison** (Apollon) et du ténor **David Tricou** (Arcas), mais on a connu **David Witczak** (Adraste) avec une élocution plus nette. A ce niveau, celle de la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** (Amour, Cleone…) est un modèle du genre, avec un timbre particulièrement enchanteur, et une ligne de chant de toute beauté. Et si le jeune **Colin Isoir** manque lui aussi encore de maturité pour rendre justice à son personnage (le Grand-Prêtre de Neptune), **Marine Lafdal-Franc** convainc en Minerve et Grande-Prêtresse). Enfin, les seize **Chantres de Versailles**, remarquablement préparés par **Fabien Armengaud**, convainquent par leur souci de cohésion mais aussi leur souplesse méritante.

Après avoir ressuscité (et enregistré) *Sémiramis* du même Destouches, **Sylvain Sartre** renoue avec le succès et l'enthousiasme générés par son premier enregistrement, en communiquant tout l'élan et la fougue nécessaires à l'ensemble des instrumentistes de son ensemble **Les Ombres** – avec une

mention pour la virtuose percussionniste **Marie-Ange Petit…** quelle tempête à la fin, mais aussi quel *récit du songe* !

En plus du CD, on peut aussi aller entendre l'ouvrage lors de sa reprise avec les mêmes artistes **le 19 juin dans la Salle des Croisades du Château de Versailles !**

CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en copiant ou cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1557/cvs128_2cd_telemaque_et_calypso?_gl=1*pcn2v8*_ga*MTg5MTczOTc1MC4xNzA3NDcyNDE1*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTA5NDQ1MS4xMzMuMS4xNzE1MDk0NjEzLjUwLjAuMA

VIDEO TAILER :

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L’Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (MeS) / Gaétan Jarry (direction).

Audacieux et libre, W. A. Mozart quitte Salzbourg et son employeur, l’arrogant archevêque Colloredo, en 1781. Désormais indépendant, Wolfgang, fixé à Vienne, entend affirmer son art : la commande

d’un opéra par l’Empereur Joseph II pour le *Burgtheater* tombe à pic. Le génie des *Lumières* conçoit, en rupture avec le goût de la Cour impériale pour l’opera seria italien, un nouveau drame, en allemand, le « *singspiel* », qui pose les fondations d’un opéra germanique.

L’Enlèvement au Sérail en français !

A 26 ans, Mozart livre, en juillet 1782, ***L’Enlèvement au sérail***, drame lumineux, soulignant la résilience de son héroïne captive, Constance, fière combattante, osant défier Pacha Selim Bassa (rôle parlé). C’est qu’outre le courage féminin ainsi mis en lumière, Wolfgang célèbre la puissance de l’amour, dans une écriture tendre et juste dont il est seul à posséder la syntaxe : triomphe ! Enthousiaste et un brin déconcerté par la modernité de la partition, L’Empereur s’exclame : « *Trop beau pour nos oreilles et bien trop de notes, mon cher Mozart !* ». « *Juste autant qu’il est nécessaire, Sire !* » rétorque l’intéressé. Repris à Prague, Leipzig et Salzbourg, l’*Enlèvement* affirme désormais l’ampleur du talent mozartien taillé pour réformer le théâtre lyrique.



Situé dans un Orient exotique, l'action permet à l'orchestre de varier et caractériser ses effets : ainsi le piccolo ou le triangle et la cymbale que l'on perçoit dès l'ouverture, simulant les fanfares des janissaires. C'est un nouveau somptueux défi pour le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**. La nouvelle production de l'**Opéra Royal de Versailles** est d'autant plus incontournable qu'elle est ici chantée en français (à Vienne, à la Cour impériale, ne parlait-on pas français ?…) – sublimée par la mise en scène de **Michel Fau,** qui incarne aussi le rôle parlé de Pacha Selim. La distribution regroupe la fine fleur du chant français actuel dont évidemment la soprano colorature **Florie Valiquette** qui chante la rebelle amoureuse Constance, un personnage fort et complexe qui doit certainement beaucoup à Constanz, la propre épouse de Wolfgang qu'il venait d'épouser.

---

4 représentations : les 22, 23, 25 (19h) et 26 mai (15h) 2024
MOZART : L'Enlèvement au sérail (chanté **en français**)
Du mercredi 22 au dimanche 26 mai 2024, 20h
2h50 entracte inclus

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, créé à Vienne en 1782. – Traduction française par Pierre-Louis Moline (1739-1820), dramaturge et librettiste français – **Nouvelle Production de l'Opéra Royal**



Distribution

Mathias, Vidal Belmonte
Gwendoline Blondeel, Blondine
Enguerrand de Hys, Pedrillo
Nicolas Brooymans, Osmin
Florie Valiquette, Constance
Michel Fau, Selim Bassa
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, Mise en scène
Antoine Fontaine, Scénographie
David Belugou, Costumes

Joël Fabing, Lumières
Tristan Gouaillier, Assistant mise en scène
Sofiène Remadi, Collaboration artistique à la mise en scène

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

CD : A noter que **Gaétan Jarry et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ont enregistré avec la soprano **Florie Valiquette** (en déc 2020), un récital qui donne un avant-goût de la production mozartienne à l'affiche de mai 2024 : le disque qui en découle intitulé « ***La Captive du sérail, turqueries galantes*** » comprend en effet des airs d'opéras de Grétry, Philidor, Gibert et… Mozart dont L'Enlèvement au sérail, chanté en français justement. 1 CD édité par Château de Versailles Spectacles.

PLUS D'INFOS ici : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/583/cvs058_cd_la_captive_du_serail?_gl=1*to3hh9*_ga*MTM1NDczMzEyNy4xNzE1MDEyMjk2*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAxMjI5NS4xLjEuMTcxNTAxMjM1OC41OS4wLjA.

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : Le Carnaval du Parnasse (1743). Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles)

Après *Isbé* (1742), *Le Carnaval du Parnasse* (ballet-héroïque créé en 1749) affirme davantage l'insolente séduction de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772), rival heureux du compositeur officiel Rameau. L'auteur de *Titon et l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et Alcimadure* (1754) y développe les joyaux de sa syntaxe musicale, à la fois facile et tendre, lumineuse et séduisante.

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de

l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse du III…) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment le toute puissance poétique des seuls instruments (avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn…) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons… cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureusement tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois…* » fin du I se distingue par sa structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu'aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille…) ; côté chanteur, c'est surtout l'excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d'intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n'est pas dans l'ombre qui réalise de somptueux tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l'absolue légèreté et d'un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l'air des chasseurs et des Masques…). A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c'est un triomphe ! L'œuvre restée au répertoire de l'Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l'un de ses meilleurs enregistrements d'un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.

_____



CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749. Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0OTk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA.

VIDÉO TRAILER :

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de

l’Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

Récréation événement d’un « opéra-ballet » jamais joué depuis sa création le 18 oct 1736 : ***Les Génies*** de **Mademoiselle Duval [1714-1769]**. Enregistré en mars 2023 (Salles des Croisades du Château de Versailles), ce double CD dévoile un tempérament féminin totalement estimable et confirme l’engagement d’**Il Caravaggio** à défendre la vivacité d’une écriture qui, même précoce, maîtrise les défis du genre lyrique, entre autres par son rythme dramatique aussi foisonnant qu’habilement contrasté.

Claveciniste remarquée, Mlle DUVAL II (dite l’Aînée) révèle un tempérament foisonnant, inspirée visiblement par la lyre amoureuse et ses diverses facettes. Figure singulière, Mademoiselle Duval l’aînée est chanteuse, compositrice, claveciniste ; elle a pu comme Elisabeth Jacquet de la guerre avant elle [lire notre critique de *Céphale et Procris*, 1694], faire jouer son opéra au sein de la phallocratique Académie Royale de Musique : une prouesse qui mérite déjà une citation. Duval n’avait que 22 ans. Une exception inouïe et à la clé un succès : « Les Génies » furent joués 9 fois. Voilà qui éclaire le contexte musical d’un Rameau et de ses « Indes galantes », autre opéra-ballet à succès ; le genre plaît à la cour de Louis XV et chacune de ses 4 entrées autonomes, forme un épisode fermé sur lui-même, bien que tous brosse un portrait de l’amour à chaque fois en un lieu renouvelé.

C’est le même sujet que le ballet « Les Caractères de l’amour » de Colin de Blamont [1736] mais la singularité du livret de Fleury pour la Duval II est d’accorder l’amour aux éléments :

ainsi paraissent en contrastes passionnés les Nymphes [eau], les Gnomes [terre], les Salamandres [feu], les Sylphes [air]. Autant de personnages exploitant dans la diversité requise, l'amour et ses dérives : dépit, haine, jalousie, colère (la violence particulièrement dévoilée pour la 3ème Entrées des Salamandres), passion, légèreté (4ème Entrée des Sylphes) … L'équivalent des dessins et compositions du peintre Boucher. **L'heure est à la volupté et aux plaisirs**, il est vrai pilotés et favorisés par la Pompadour ; même la Duval II fut impliquée dans le fameux « scandale du magasin » de 1732, où elle parut en tenue légère en compagnie de plusieurs messieurs dont Pancrace Royer, le danseur Dupré et le compositeur Campra… DUVAL, lascive et séductrice, probablement : elle dut quitter l'Opéra où elle était choriste depuis 1730. Elle réintégra l'institution en 1751 mais en fut renvoyée en 1754.

En dépit d'un texte trop convenu [qui n'a pas les attraits du livret de Fuzelier pour Rameau], le drame de Mademoiselle Duvall convainc par sa séduction mélodique, la virtuosité des voix aiguës, la théâtralité des voix plus graves (cf la partie de Numapire, pour baryton-basse dans l'Entrée des Salamandres)… comme l'allant des danses, rehaussé voire concurrencées par le relief des chœurs qui expriment déjà une solide maîtrise musicale. Mademoiselle Duval reste classique et son style équilibré comme aimable rejoint la couleur générale de l'époque, celle alors incarnée par Campra, Mouret, Blamont. **Son modèle est plus lullyste que ramiste** : à tel point que le scandale d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau 3 ans avant [1733] ne semble guère avoir eu d'écho sur son écriture. Marie Leczinska commandera une reprise des *Génies* pour les soirées de ses appartement à Versailles [été 1738] avec les meilleurs danseurs et chanteurs de la troupe de l'Opéra, avec toujours étonnante claviériste au continuo, l'auteure Mademoiselle Duval II, sous la battue générale de Jean-Féry Rebel.

Tempérament précoce,
Mademoiselle Duval l'Aînée
éblouit dans le genre de l'opéra-ballet grâce à ses « Génies », foisonnants et volubiles, de 1736…



L'approche de l'ensemble **Il Caravaggio** est d'autant plus méritante qu'il a fallu reconstituer les parties manquantes, nombreuses concernant les cordes de l'Orchestre et les chœurs car ne subsistait en l'état qu'une partition d'époque réduite chant / continuo. Le résultat est là : inspiré, cohérent, suractif et juste. **Le Prologue** affirme le style très expressif et caractérisé de la compositrice. L'argument justifie peu à peu la réalisation qui suit dans cet esprit de divertissement propre à enchanter et séduire… (Air : « *Que la terre, que le feu…* » d'une écriture aérienne pour le coup, dévolue à la basse impliquée : **Guilhem Worms** en Zoroastre, magicien et démiurge convaincant (CD1, plage 4). Puis, s'affirme l'Amour et ses vocalises ardentes (« Accourez jeux charmants », manifeste idéal d'une Pompadour, maîtresse des plaisirs, – mélismes et vocalises entêtantes magnifiquement incarnées assénées par **Florie Valiquette**, au timbre charnu et très agile (plage 9).

Dans **la première Entrée (Les Nymphes)** qui évoque les hasards heureux d'un riant bocage, aspirations, élans et langueurs sont excellemment incarnés par le duo Léandre (le galant infidèle et très indiscret) et la principale Nymphe (**Anna**

Reinhold) – bientôt furieuse en fin d'action. Côté musiciens d'**Il Caravaggio**, on remarque la souplesse dramatique, comme la belle cohésion de la sonorité de l'orchestre, soignant la caractérisation de chaque séquence… très belle *Passacaille* des Nymphes (plage 28), surtout la coupe frénétique des deux Tambourins, qui porte en réalité la fureur de la Nymphe (plage 31) ;

Emblématique **la 3ème Entrée (« les Salamandres »)** affirme la justesse de la lecture. Le relief expressif de chaque figure féminine y est magistral. D'abord, c'est la belle plainte d'Isménide, implorante et douloureuse (**Marie Perbost**) ; un cheminement dans l'effusion impuissante et solitaire qui prend appui sur la passionnante caractérisation des héroïnes au timbre bien identifiable ; cela donne de l'épaisseur à chaque profil, en particulier ici, l'autorité furieuse puis compatissante de la même **Anna Reinhold** qui incarne une très convaincante Pircaride… Cette entrée vaut bien des opéras-ballets de la décade (1730), tant les situations s'enchaînent avec une économie délectable, un sens dramatique qui soigne la tension, les contrastes, dans cet esprit à la fois aimable et tout autant cynique ; car simultanément à Vivaldi et ses opéras sur la geste du Tasse (ses nombreux « Orlando »), Mademoiselle Duval semble comprendre comme peu, les vertiges et les rebondissements que cause un Amour capricieux, dût-il faire souffrir les coeurs trop tendres. Ici comem là, D'Italie à la Cour de Versailles, se déploie pertinent et mordant,un théâtre qui se fait labyrinthe de la souffrance amoureuse. La 3è Entrée ou « l'Amour violent » le démontre sans réserve.

Cécile Achille (l'Africaine) assure par son soprano souple et sensible l'incursion du sentiment amoureux plein de charme, alors qu'enragent les personnages qui en éprouvent la cruauté (Numapire et le chœur bien impliqué). – Frénétique est le saisissant Tambourin final qui exprime le déchaînement des éléments qui a précédé et qui comme une issue inéluctable, ravagé littéralement le rivage… le torrent de haine règne sur

tout autre visage de l'amour. Instrumentistes et chanteurs en expriment la coupe vive, l'écoulement éruptif. Tout le collectif porte une énergie sanguine, frénétique, sauvage.



Par contraste, le début de **la 4ème entrée (Les Sylphes)** débute par une romance éthérée, amoureuse, de fait aérienne (récit et air du Sylphe du ténor bien articulé, intelligible **Paco Garcia**). Toute en légèreté, la Sylphide de **Florie Valiquette** incarne le sentiment badin, enivré qui prévaut dans ce dernier épisode, celui d'une séductrice qui apprend à son amant comment être idéalement volage. **Il Caravaggio** réussit d'autant mieux qu'outre l'expression de la badinerie fiévreuse, l'ensemble et sa directrice musicale, **Camille Delaforge** en expriment aussi l'urgence, l'impérieuse volonté de jouissance.

CRITIQUE CD, Mademoiselle DUVAL II : Les Génies ou les Caractères de l'Amour – Il Caravaggio, Camille Delaforge (2 cd Château de Versailles Spectacles n°121 – enregistré Salle des Croisades du Château de Versailles en mars 2023 / **CLIC de CLASSIQUENEWS** mars 2024 / Parution : février 2024)

PLUS D'INFOS sur le site du label Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/136

3/cvs121_2cd_les_genies

VIDÉO : *Les génies* de Mademoiselle Duval l'Aînée par Il Caravaggio / Camille Delaforge

Approfondir

LIRE notre autre **critique CD IL CARAVAGGIO : Héroïnes** – 1 cd **Château de Versailles Spectacles** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

LES ÉPOPÉES, Stéphane FUGET. LULLY : Alceste. Les 30

janvier, 1er et 2 février 2024 (Versailles, Paris, Vienne)

En tournée européenne, l'*Alceste* de Jean-Bapstiste Lully – réalisé par Stéphane Fuget et ses Épopées – fait escale à Versailles (le 30 janv, à l'Opéra Royal), puis Paris (le 1er février, au TCE), et Vienne (le 2 février, au Theater an der Wien). Après nous avoir enivrés dans sa lecture irrésistible des *Grands Motets* du même Lully – joués et enregistrés pour le label Château de Versailles Spectacles en un cycle devenu à juste titre légendaire -, la nouvelle production de cette *Alceste* devrait tout autant rester mémorable…

Les dates de la tournée suivront l'enregistrement de l'opéra de Lully, programmé du 26 au 29 janvier 2024 et produit au Château de Versailles, prochainement édité sous le label Château de Versailles Spectacles.

Alcide / Hercule renonce à Alceste



Créé en janvier 1674, *Alceste ou Le Triomphe d'Alcide* est le second opéra de Lully élaboré avec Philippe Quinault. Avec *Cadmus et Hermione* l'année précédente, la partition confirme le tempérament de Lully dans le goût de Louis XIV, et sa volonté de solliciter le compositeur italien pour développer le tout nouveau genre de la tragédie lyrique ou tragédie en musique, destinée à rivaliser avec le théâtre parlé de Corneille et de Racine. Avec *Alceste*, Lully signe son premier chef-d'œuvre, obtenant les faveurs du Roi-Soleil, lequel, plus qu'enthousiaste, conquis, déclarait qu'il souhaitait que les répétitions se tiennent à Versailles – et qu'il irait l'entendre tous les soirs s'il se trouvait à Paris.

Fixant désormais le modèle lyrique en 1 prologue et 5 actes, avec divertissement et ballet de principe, *Alceste* suscita une cabale au moment de sa création à Paris en 1674 : Lully alors propriétaire du privilège de l'Opéra s'attira la jalousie et les critiques de rivaux envieux. S'ils reprochèrent l'intrusion du comique dans un cadre académique, s'ils mirent à jour l'inspiration trop évidente de Lully pillant Euripide, le succès fut immédiat et… populaire. Les ballets et divertissements présents à chaque acte, le chœur important marquèrent alors les esprits.

L'œuvre est propre aux années 1670, celles du Louis XIV conquérant, amoureux, collectionnant les aventures éperdues. Le sujet était désigné pour lui plaire : la belle Alceste, promise au glorieux roi Admète, est convoitée par Hercule sous

son identité d'Alcide. Blessé à mort au combat, le roi Admète ne peut être sauvé que si on prend sa place aux Enfers : par amour, Alceste se dévoue. Alcide / Hercule promet à Admète d'aller chercher Alceste aux Enfers à condition qu'elle soit à lui. À leur retour des Enfers, les adieux entre les deux époux sont si émouvants qu'Alcide / Hercule renonce finalement à Alceste pour qu'elle retrouve Admète.

LULLY : Alceste
par Les Épopées / Stéphane Fuget

VERSAILLES, Opéra Royal
Mardi 30 janvier 2024, 20h – durée : 3h15 entracte inclus
Réservez ici vos places directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/lully-alceste_e2930

PARIS, TCE Théâtre des Champs-Élysées
Jeudi 1er février 2024, 19h30 – durée : 3h15 entracte compris
Réservez directement sur le site du TCE Théâtre des Champs-Élysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/opera-en-concert-et-oratorio/alceste

VIENNE, Theater an der Wien

Ven 2 février 2024 – 19h

Réservez directement sur le site du Theater an der Wien
https://www.theater-wien.at/de/spielplan/saison2023-24/1244/Alceste

ALCESTE / Tragédie lyrique en cinq actes avec Prologue

Livret de Philippe Quinault, créée au Jeu de Paume de Bel-Air à Paris en 1674.

Véronique Gens, Alceste
Cyril Auvity, Admète
Nathan Berg, Alcide
Guilhem Worms, Lycomède, Charon
Camille Poul, Cephise, Nymphe des Tuileries
Léo Vermot-Desroches, Lycas, Phérès, Alecton, Apollon
Geoffroy Buffière, Cléante, Straton, Pluton, Eole
Claire Lefilliâtre, La Gloire, Femme affligée
Cécile Achille, Nymphe, Ombre, Nymphe de la Seine
Juliette Mey, Proserpine, Diane, Thétis, Nymphe de la Marne

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre **Les Épopées**
Stéphane Fuget, direction
Lucile de Trémiolles, Cheffe de chœur

Concert en français surtitré en français et en anglais.

PLUS D'INFOS sur le site des **Epopées / Stéphane Fuget** :

https://lesepopees.org/fr/agenda/

VERSAILLES, Chapelle royale. HAENDEL : Le Messie. Orchestre de l’Opéra royal de Versailles, Gaétan Jarry (samedi 23 et dimanche 24 décembre 2023).

Créé en première à Dublin en 1742, l’oratorio Le Messie de Haendel eut dès la première un retentissement immédiat ; suscitant une adhésion du public aussi spontanée que depuis lors, continue. La partition synthétise le meilleur de Haendel : inspiration éblouissante des airs solistes, souffle héroïque du chœur très sollicité, orchestre d’un raffinement sonore et d’une expressivité inspirée… Haendel accomplit un miracle musical qui depuis le XVIIIè n’a jamais cessé de convaincre, séduire, exalter…



Le grand aria d'alto "***He was despised***" fait se lever le Révérend Delany, visiblement touché et saisi par l'intensité de la séquence : il déclare plein de reconnaissance : "Femme, pour cela que tous tes péchés soient pardonnés !" Jouée ensuite à Londres, l'œuvre déjà adulée, suscite le même enthousiasme : le roi Georges II se lève lui aussi submergé par l'émotion à l'écoute de l'***Hallelujah***, suivi par toute la Cour. Peu de compositeurs ont connu une telle consécration de leur vivant. Réalisé 36 fois de son vivant, l'ouvrage confirme le génie de Haendel à qui est réservée désormais une admiration légitime. Le livret de Charles Jennens célèbre la trajectoire admirable du Christ en 3 parties : la Nativité ; Passion / Résurrection ; Rédemption.

Chapelle royale de Versailles

samedi 23 décembre 2023
dimanche 24 décembre 2023

Réservez vos places ici :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/haendel-le-messie_e2921

2h40 mn (entracte inclus)
Concert en anglais surtitré en français

Le Messie sera dirigé par **Gaétan Jarry** dans la **Chapelle Royale** du Château de Versailles, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, phalange d'exception qui joue sur instruments d'époque, rejoint par le **Chœur de l'Opéra Royal**.

Le Messie de Haendel fait partie des œuvres phares de la Chapelle royale de Versailles : l'œuvre était dirigée par Franco Fagioli en décembre 2022, déjà avec l'Orchestre de l'Opéra royal ; il existe aussi un enregistrement plus que recommandable, réalisé sous la direction d'Hervé Niquet et son ensemble Le Concert Spirituel ; découvrir le dvd ici : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/merchandising/11293/dvd-messiah

Production Les Productions de l'Opéra Royal – Le programme sera enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles – Découvrir ici les enregistrements réalisés par Château de Versailles Spectacles, une collection remarquable créée depuis 2018 qui fixe les réalisations musicales au Château de Versailles : https://www.chateauversailles-spectacles.fr/page/label-discographique-boutique-en-ligne_a290/1

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Distribution :

Marie Lys, soprano
Nicolò Balducci, contre-ténor
Laurence Kilsby, ténor
Alex Rosen, basse

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

Photo / illustration : RUBENS : Salvator Mundi (DR)

CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)



CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021) – La couverture indique le prestige de la Cour de France à Rome tel qu'elle fut honorée en grande pompe et splendeur musicale, à Rome, en 1686, alors que le jeune monarque solaire venait de s'installer à Versailles… A travers cette évocation monarchique, **Emmanuel Resche-Caserta** célèbre aussi le génie de Corelli (mort sexagénaire en 1713) qui aura écrit et conçu la musique romaine telle que la rêvait les patriciens de la Ville Eternelle, la Reine Christine en tête… Le violoniste a dirigé alors nombre de concerts en plein air, Piazza di Spagna (dont celui gravé par Schor) ; l'un d'eux honore Louis XIV (12 mai 1686). C'est cette fête musicale et pyrotechnique en plein air qu'évoque le programme, présenté à Versailles en juin 2021 (Péristyle du grand Trianon) puis enregistré dans la foulée.

Quand Corelli célèbre le Roi-Soleil

Les oeuvres sélectionnées sont les fameux sinfonie, concerts de violons avec « trombe » et « tymbales », à la fois éclatants et raffinés que Corelli assemble pour l'édition de 1714, soit 30 ans plus tard, entre autres pour son Opus VI, sommet de sa créativité. Le corpus ainsi constitué réunit en un tout homogène, plusieurs séquences dont le style s'accorde à la sinfonia de Santa Beatrice d'Este, oratorio de Corelli de 1689, unique témoin de la pratique des Concerto Grossi corelliens propres aux années 1680 (la sinfonia d'ouverture avec trombe / trompettes est issue de l'oratorio). Emmanuel Resche-Caserta ajoute la Sonate X opus I (1681), avec partie d'alto (signée Geminiani) et celle de l'Opus II (1685).
Au programme de cette fête romaine, est mentionnée aussi la Cantate pour le Roi de France (Cantata per la sera / Cantate pour le soir, con sinfonie) reconstituée, car si le livret est parvenu, la musique manquait. Emmanuel Resche-Caserta s'appuie sur la similitude entre le premier récit de la dite cantate et celui de la Cantate « Qual Mormorio giocondo » de Alessandro Melani lequel, proche alors du milieu français de Rome (il était compositeur à Saint-Louis des Français : « musicae praefecto ») était mentionné comme participant à la fête de 1686.

Les interprètes soignent chaque climat de chaque sinfonie, traitées comme autant de paysages sonores, préparant la cantate qui va suivre, prolongeant sa construction harmonique. Le geste du violoniste E. Resche-Caserta exprime le sentiment de grandeur comme l'espérance et l'exaltation que suscite l'acte collectif qui honore ainsi le souverain de France. Judicieux aussi, le choix de la soprano **Emmanuelle de Negri** : le timbre lumineux, le soin de la diction, la flexibilité de la ligne fusionnent idéalement le caractère solennel comme l'intimisme d'une prière individuelle ; la soliste y prend à témoin le public, évoquant une nature enfin maîtrisée, toute à l'écoute d'une célébration qui réunit ainsi « la Seine et le Tibre » pour la plus grande gloire de Louis.
La vitalité du concertino (trio composé de 2 violons et de la

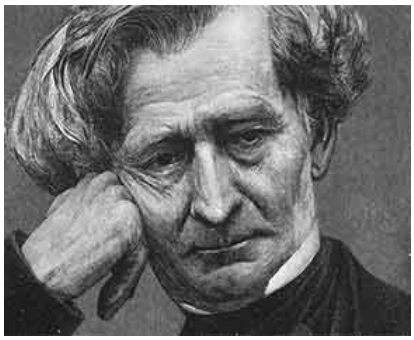
basse continue dans les Concertos grossi), l'assise rythmique et la sonorité fluide et bondissante du ripieno – grand effectif qui lui répond en un dialogue des plus animés, concourent à la réussite de cette recréation certes festive, mais jamais creuse.

L'ajout de clavecins aux côtés des archiluths attestés, nourrit l'éclat sonore du continuo ; tandis que la caractérisation du concertino et du concerto grosso gagne en acuité grâce à l'usage respectivement du violoncello (plus virtuose) et des « bassi » ou basses de violons. Les trompettes (intégrées aux sinfonie de cordes) comme les timbales évoquent l'éclat de la fête de 1686. Ainsi l'Opus VI de Corelli brille d'une sonorité régénérée, particulièrement expressive, accordée aux dimensions spectaculaires des cérémonies musicales en plein air place di Spagna, telles qu'elle sont peintes alors, véritables emblèmes des fastes de la Rome Baroque du dernier Seicento. **Emmanuel Resche-Caserta** met en parallèle Corelli et … Bernin, dont l'emphase et l'invention formelle offre ainsi de nouvelles perspectives à l'esthétique corellienne. On adhère.

_____

CRITIQUE CD. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)

DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles)



DVD, critique, événement. BERLIOZ : DAMNATION DE FAUST (Versailles, Roth, Versailles, nov 2018 1 dvd CVS Château de Versailles Spectacles) – Après avoir affiner, étrenner, poli son approche de l'opéra de Berlioz, à Linz et à Bonn, le chef **François-Xavier Roth** présente sa lecture de La Damnation de Faust à Versailles, sur la scène de l'Opéra royal, mais dans des décors fixes empruntés au fonds local.

Voilà une version allégée, éclaircie, volontiers détaillée (et d'aucun diront trop lente), mais dont l'apport principal est – instruments historiques obligent- la clarté.



Au format particulier des instruments d'époque (Les Siècles), répondent trois voix qui se révèlent convaincantes tant en intelligibilité qu'en caractérisation : Mathias Vidal en Faust, Anna Caterina Antonacci (Marguerite), Nicolas Courjal (Méphistofélès)… Complète le tableau, le **Chœur Marguerite Louise** (direction: **Gaétan Jarry**) pour incarner les paysans dès la première scène, puis la verve des étudiants et celle des soldats, avant la fureur endiablée des suivants de Méphisto dans le tableau final, celui de la chevauchée, avant l'apothéose de Marguerite entourée d'anges thuriféraires et célestes… **Roth prend le temps de l'introspection**, fouillant la rêverie solitaire de Faust au début, l'intelligence sournoise et manipulatrice de Méphisto; le maestro rappelle surtout combien il s'agit d'une légende dramatique, selon les mots de Berlioz : peinture atmosphérique et orchestrale plutôt que narration descriptive. Le fantastique et les éclairs surnaturels s'exprimant surtout par le raffinement de l'orchestration… laquelle scintille littéralement dans le geste pointilliste du chef français (éclatant ballet des Sylphes). En 1846, soit 16 années après la Symphonie Fantastique, l'écriture de Berlioz n'a jamais aussi directe, flamboyante et intérieure.

Le point fort de cette lecture sans mise en scène, demeure l'articulation du français : un point crucial sur nos scènes actuelles, tant la majorité des productions demeurent incompréhensibles sans le soutien des surtitres.
Bravo donc à l'excellent Brander de **Thibault de Damas** (chanson du Rat, aussi rythmique et frénétique que précisément articulée : un modèle absolu en la matière). On le pensait trop léger et percussif voire serré pour un rôle d'ordinaire dévolu aux ténors puissants héroïco-dramatiques : que nenni… **Mathias Vidal** relève le défi du personnage central : Faust.

Certes la carrure manque d’assurance et d’ampleur parfois (nature immense, un rien étroite), mais quel chant incarné, nuancé, déclamé ! Le chanteur est un acteur qui a concentré et densifié son rôle grâce à la maîtrise de phrasés somptueux qui inscrit ce profil dans le verbe et la pureté du texte. La compréhension de chaque situation en gagne profondeur et sincérité. La ciselure d’un français intelligible fait merveille. On se souvient de son Atys (de Piccinni) dans une restitution en version de chambre : l’âme percutante et tragique du chanteur s’était de la même façon déployée avec une grâce ardente, irrésistible.

Berlioz à l’Opéra royal de Versailles
FAUST exceptionnel : textuel et orchestral

Sans avoir l’âge du personnage, ni sa candeur angélique, **Anna Caterina Antonacci**, aux aigus parfois tirés et tendus, « ose » une lecture essentiellement ardente et passionnée.…elle aussi diseuse, au verbe prophétique, d’une indiscutable excellence linguistique (Ballade du roi de Thulé). Capable de chanter la cantate Cléopâtre avec une grandeur tragique souveraine, la

diva affirme sa vraie nature qui embrase par sa vibration rayonnante, la loyauté du Faust lumineux de Vidal (D'amour l'ardente flamme).
Aussi impliqué et nuancé que ses partenaires, **Nicolas Courjal** réussit un Méphisto impeccable d'élégance et de diabolisme, proférant un verbe lyrique là encore nuancé, idéal. C'est sûr, le français est ici vainqueur, et son articulation, d'une intelligence expressive, triomphe dans chaque mesure. La maîtrise est totale, sachant s'accorder au scintillement instrumental de l'orchestre, dans la fausse volupté enivrée (Voici des roses), comme dans le cri sardonique final de la victoire (Je suis vainqueur ! lancé à la face d'un Faust éreinté qui s'est sacrifié car il a signé le pacte infernal).
Comme plus tard dans Thaïs de Massenet, Berlioz échafaude son final en un chiasme dramatique contraire et opposé : à mesure que Faust plonge dans les enfers (comme le moine Athanaël saisi par les affres du désir), Marguerite gagne le ciel et son salut en une élévation miraculeuse (comme Thaïs qui meurt dans la pureté). Voilà qui est admirablement restitué par le chef et son orchestre authentiquement berliozien. Il est donc légitime de fixer par le dvd ce spectacle hors normes qui dépoussière orchestralement et vocalement une partition où a régné trop longtemps les brumes du romantisme wagnérien.

François-Xavier Roth (© Pascal le Mée Château de Versailles Spectacles)


Château de
VERSAILLES
Spectacles
BERLIOZ
LA DAMNATION
DE FAUST
ANTONACCI · VIDAL · COURJAL
Chœur Marguerite Louise
Les Siècles
François-Xavier ROTH
Live at Opéra Royal – Château de Versailles
DVD
VIDEO
CHÂTEAU DE VERSAILLES

BERLIOZ : La Damnation de Faust, 1846

Faust : Mathias Vidal
Marguerite : Anna Caterina Antonacci
Méphistophélès : Nicolas Courjal
Brander : Thibault de Damas d’Anlezy

Chœur Marguerite Louise / Chef : Gaétan Jarry
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Enregistré à Versailles, Opéra Royal, en novembre 2018

1 dvd Château de Versailles Spectacles

CD, annonce. CAVALLI : MISSA, 1660 (Galilei consort, Benjamin Chénier, 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)



CD, annonce. CAVALLI : MISSA, 1660 (Galilei consort, Benjamin Chénier, 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles). De toutes les collections récemment développées au sein de l'industrie (mourante) de l'édition discographique, en particulier des nouveaux programmes ou des initiatives de défrichement, la collection initiée par l'établissement **CHATEAU DE VERSAILLES SPECTACLES (CVS)** est assurément l'une des plus passionnantes de l'heure. L'institution hier encore injustement critiquée dans sa démarche artistique (au titre qu'elle se substituait à une autre, plus « légitime » sur le registre « baroque ») ne cesse en vérité de prouver qu'elle sait innover, développer, redéfinir ce que peut apporter un établissement public sur la scène baroque vivante.
A son actif, on ne compte plus les joyaux qui méritaient depuis longtemps d'être relus, réinvestis ou défrichés, mais avec cette fois, une intelligence artistique juste et pertinente, dans le choix des voix comme des ensembles instrumentaux. Voici le déjà 3è titre mis en avant dans les colonnes de CLASSIQUENEWS, après ***Le Devin du Village de Rousseau*** et surtout ***L'Europe Galante de Campra***, superbe réalisation qui avait retenu notre attention, en décembre 2018)

Voici un nouveau gemme, lié à l'histoire musicale du Château de Versailles et comme souvent, un enregistrement réalisé dans le château lui-même (Chapelle royale), objet d'un concert publique (de la 10è saison déjà). Le plus grand compositeur italien européen, après Monteverdi, demeure son élève… **Francesco Cavalli (1602 – 1676)**. Ce dernier fut sollicité et invité par Mazarin afin de livrer la musique digne de son

ambition politique pour assoir l'autorité et l'éclat du jeune Louis XIV. De plus, l'opéra Ercole Amante fut représenté pour le mariage du jeune Roi et il est possible ou juste artistiquement parlant (moins historiquement) que le plus célèbre auteur italien ait pu composer ainsi une « MIssa » / Messe pour la Cour de France en 1660 ; pas à Versailles mais à … Venise, à l'ambassade de France justement, au moment (25 janvier 1660) où l'on célèbre la fin de la guerre franco espagnole, et la Paix des Pyrénées qui assoit encore le prestige des Bourbons français. Les noces de Louis XIV et de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne allaient justement découler de cet victoire écrasante de la France sur l'Espagne. Et donc la concours de Cavalli pour livrer la musique à la mesure de l'événement.

Respectant à la lettre les témoignages et les sources d'époque, **le Galilei Consort** agence ici un cycle de musique sacrée d'après le fameux recueil Musiche sacre de Cavalli, publié en 1656 ; utilisant le même instrumentarium, l'effectif de chaque partie même, ainsi que la distribution des voix selon les divers chœurs (choeurs éclatés / cori spezzati). Venise a inventé la polychoralité : Cavalli perfectionne le principe avec sensualité et majesté.

Pour mesurer la surenchère de faste et de luxe : « trois jours de ripailles (même les pauvres étaient nourris aux frais de la couronne, avec force distribution de pain et de vin), de représentations allégoriques délirantes à travers toute la ville et même sur des gondoles, feux d'artifices, fanfares à chaque coin de canal… ». Le programme inédit rétablit donc ce goût vénitien, à la fois raffiné et solennel, qui allait avoir dans les faits, une influence considérable pour la maturation du goût versaillais, et donc l'esthétique louislequatorzienne. Focus majeur. Que vaut le geste artistique de Galilei Consort et **Benjamin Chénier**, son directeur artistique. Critique complète du cd MISSA 1660 de Cavalli par Galilei consort, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L’EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères / Sébastien d’Hérin – 2 CD Château Versailles Spectacles)

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L’EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères, D’Hérin, novembre 2017 – 2 CD Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l’Archevèque de Paris, n’avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n’aurait pas vu d’un bon œil la conception d’un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l’Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s’être libéré de ses engagements d’avec l’Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd’hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.

Campra amoureux et sensuel à l'époque où le Turquie faisait l'Europe Galante…

Campra marque l'histoire de la musique dramatique à l'époque de la France Baroque car il renouvelle sensiblement le genre chorégraphique, offrant une nouvelle définition d'un spectacle chanté, dansé, joué, à partir du genre hybride du divertissement, séquence constituante de l'opéra légué par Lully, et qui sollicite tous les acteurs sur la scène : chanteurs, choeur, danseurs et évidemment orchestre.
L'imagination très attractive et poétique de Campra se distingue nettement de celle de ses contemporains… en dépit de son intrigue morcelée, L'Europe Galante traverse diverses contrées européennes et présente les divers visages de l'amour, en France, en Espagne, en Italie, et en … Turquie (!).
A notre époque où l'intégration dans la communauté européenne de nos amis turcs pose toujours problème, voilà qui ne suscitait aucune réserve de la part de Campra et de son librettiste et par extension de leurs contemporains en ce début du XVIIIè.
La réussite de Campra et de son librettiste La Motte est d'offrir et de ciseler ainsi 4 tableaux dont la finesse d'inspiration et la couleur égalent le génie d'un Watteau ; la force réaliste de l'opéra nouveau revenant au sujet proprement dit : plusieurs intrigues amoureuses dans le style contemporain (soit du Marivaux ou du Beaumarchais avant l'heure, mais sans aucun sentiment ironique ni parodique et cynique : le temps est à l'abandon et à la sensualité). Ainsi la sensibilité amoureuse et le tempérament séducteur de chaque nation est épinglée, dans sa singularité contrastante : le Français, dans un intermède pastoral et berger, est « volage,

indiscret et coquet » ; l'Espagnol, en une sérénade divertissante, « fidèle et romanesque », l'italien, inventeur du masque et du bal vénitien, est « jaloux, fin et violent » (un vrai méditerranéen en somme) ; enfin le Turc, en ses écrins colorés et sensuels, à la fois « souverain » et « emporté ».

La réalisation présentée par le Château de Versailles, est diversement convaincante. Distinguons quelques séquences emblématiques. **Dans l'Italie** : l'Olimpia de **Caroline Mutel** est trop courte et instable (vibrato envahissant et mécanique, voire systématique, aigus pincés) : quel contraste avec le français parfait et naturel de l'Octavio si délectable de **Anders Dahlin** (au verbe ciselé, languissant, tendre, d'une ivresse nostalgique).

La Turquie, s'ouvre en chaconne sombre et presque mélancolique sur le lamento qui montre l'impuissance de Zaide (somptueux mezzo intelligible d'**Isabelle Druet**). C'est l'un des épisodes les mieux incarnés : verbe clair et naturel, orchestre souple et onctueux même. Du grand art. Soulignons la cohérence expressive de l'air pour les Bostangis (plage 21, cd2) : truculence et délire orientalisant, plein de panache et de verve parodique : somptueuse réalisation. Saluons l'édition de cette nouvelle collection discographique sous le pilotage du Château de Versailles : Notice de présentation documentée, publication du livret intégral… Voilà qui change des publications hasardeuses, éditorialement faibles. A suivre (car l'institution versaillaise annonce de nombreuses enregistrements à venir, toute en liaison avec la riche histoire du Château de Versailles).

Autre cd Château de Versailles Spectacles, critiqué sur CLASSIQUENEWS :



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). “Charmant”, “ravissant”… Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l’opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d’être abandonnée par son fiancé… Colin (« J’ai perdu mon serviteur, j’ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d’esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique. **EN LIRE PLUS**